

BUREAUX
ROUBAIX - 88, rue Sambre - Tél. 27.22.
TOURCOING - 23, rue Carnot - Tél. 437.
LILLE - 11, rue Faidherbe - Tél. 339.21.
PARIS - 28, boulevard Poissonnière - Tél. Provença 77.54.
MOUSCON - 108, rue de la Station - Tél. 3.94.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

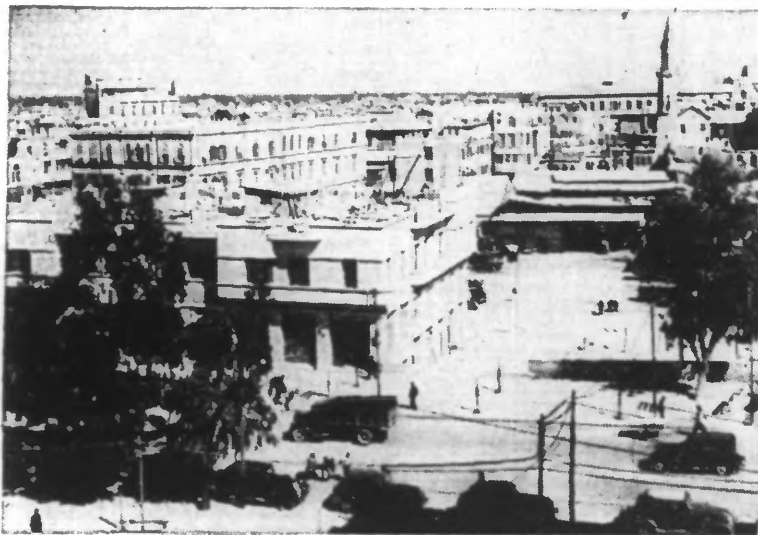
Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
 Tarif des abonnements (en francs)
 3 mois 60 fr. 00
 6 mois 110 fr. 00
 1 an 200 fr. 00
 Autres abonnements et conditions :
 3 mois 45 fr. 00
 6 mois 85 fr. 00
 1 an 160 fr. 00
 Compte chèques postaux :
 Lille 87 à Roubaix

UNE NOUVELLE AGRESSION ANGLAISE CONTRE LA FRANCE

Les forces britanniques et gaullistes envahissent la Syrie et le Liban

Nos troupes ont engagé le combat



La ville de Damas, capitale de la Syrie (Ph. Stipho)

Les informations de ces jours derniers faisaient craindre l'événement, qui aura un tragique retentissement dans l'opinion française. Les attaques anglaises contre Mers-el-Kébir et Dakar avaient convaincu les milieux politiques français de la volonté britannique de détruire les restes de notre puissance — l'amiral Darlan l'a dit explicitement dans sa dernière déclaration —, mais une partie de l'opinion publique n'y voyait que des erreurs tragiques du gouvernement de Londres : elle espérait encore que l'Angleterre, mieux informée de la volonté de la France de défendre son empire, n'oserait pas attaquer son ancienne alliée. Maintenant M. Churchill a jeté le masque.

Il a décidé de s'emparer de la Syrie, parce qu'il a un besoin absolu de ce territoire pour sauver ce qui peut être sauvé des positions britanniques dans le Proche-Orient au lendemain des défaites des Balkans et de Crète. Les prétextes qu'il invoque ne résistent pas au premier examen. Le maréchal Pétain en fait justice. Et, d'ailleurs, à Londres, on n'insiste guère sur eux. De même, la présence de Français égarés dans les forces impériales britanniques ne saurait justifier en rien l'agression ; elle ne fait que nous rendre celle-ci plus douloureuse.

La vérité, c'est que l'Empire britannique, menacé de mort, joue ses dernières cartes, sans s'embarrasser des moindres considérations morales.

Notre pensée doit aller, d'abord, vers ceux des nôtres qui vont verser leur sang, comme leurs camarades il y a un an, pour la France éternelle. On ne peut concevoir que leur sacrifice demeure vain.

Ensuite il y aura lieu de tirer les conséquences de la nouvelle situation créée par la volonté de l'Angleterre ; c'est affaire au gouvernement du Maréchal, auquel nous devons notre confiance.

Les attaques anglaises sont parties de Palestine et de Transjordanie

Vichy, 8 juin. — Jusqu'à présent on ne possède que peu de détails sur les opérations militaires. On apprend cependant que les attaques anglaises sont parties aussi bien de Palestine que de Transjordanie.

Les forces anglaises ont attaqué en direction de Merjayoun, tandis qu'on signale des concentrations de forces françaises dissidentes dans les environs de Mafra. Le front sur lequel les Anglais attaquent s'étend de Merjayoun dans le Liban jusque dans la par-

Les communiqués officiels français

VICHY, 8 JUIN. — Le haut commandement pour la Syrie et le Liban communique ce qui suit :

Les troupes britanniques ont attaqué dimanche matin, à 3 h. 45, les frontières méridionales de la Syrie et du Liban. Elles sont entrées en contact avec les éléments avancés, qui ont riposté, conformément aux ordres qui leur avaient été donnés. L'aérodrome de Mezze, près de Damas, a été bombardé dans la matinée par les avions anglais. Les dégâts sont minimes. On ne signale pas de victime.

Le 8 juin, au soir, le haut commandement français en Syrie communique ce qui suit :

Les troupes britanniques ont continué leurs attaques sur les frontières sud au cours de la journée. Nos forces se défendent brillamment sur toute la ligne. Trois avions ennemis ont été abattus et un certain nombre d'engins blindés détruits.

Beyrouth a été bombardé à 15 heures 15 et 18 heures 30, la première fois sans résultat. A la seconde, deux petits réservoirs de la « National Petroleum » ont été atteints, provoquant un incendie de minime importance.

Les terrains d'aviation de Mizzo, Norab et Rayak ont été bombardés, sans dégâts sérieux.

La région dans laquelle se déroulent les premières opérations est délimitée par le cours du Jourdain. Immédiatement derrière la frontière, le terrain est, dans cette région, très montagneux et par conséquent ne se prête guère aux opérations. Dans le centre, il est coupé par la vallée qui sépare le Liban de l'Anti-Liban ; plus à l'est où le terrain revêt un caractère désertique, il est plus propice aux opérations militaires, plus spécialement à l'intervention de forces motorisées et blindées.

D'autre part, il a été observé que des forces ennemies sont parties de Derad en direction de Damas. Une force navale britannique, comprenant un cuirassé, deux croiseurs et cinq torpilleurs, croisant au sud de Beyrouth, a débarqué dans la matinée de dimanche sur la côte libanaise un détachement de faible effectif, armé de mitrailleuses, qui a été aussitôt fait prisonnier.

M. François Piétri remet à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid une note du gouvernement français

Madrid, 8 juin. — M. François Piétri, ambassadeur de France en Espagne, s'est rendu dimanche à midi à l'ambassade de Grande-Bretagne à Madrid, pour remettre à Sir Samuel Hoare une note du gouvernement français relative à la violation du territoire syrien par les forces britanniques. L'entrevue des deux ambassadeurs a été brève.

Le général Wilson dirige les opérations britanniques

Vichy, 8 juin. — Un radio anglaise annonce que le général Wilson dirige les opérations en Syrie. Dans les milieux politiques vichysois, on considère la nomination du général Wilson comme la preuve que l'Angleterre a déjà jeté

Le message du maréchal Pétain aux Français du Levant

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, a fait parvenir au général Dentz, haut commissaire et commandant en chef en Syrie, le message suivant à l'adresse des Français du Levant :

Français du Levant, les pays où vous vivez, et pour la prospérité desquels vous vous dévouez depuis de longues années, sont aujourd'hui l'objet d'une attaque inqualifiable.

Cette attaque est menée, comme à Dakar, par des Français placés sous le drapeau de la dissidence. Soutenus par les forces impériales britanniques, ils n'hésitent pas à verser le sang de leurs frères qui défendent l'unité de l'empire et la souveraineté française.

A la douleur que lui cause cette constatation, la France, fidèle à sa déclaration, peut, en toute certitude, opposer la fierté de n'avoir pas, la première, porté les armes contre son ancienne alliée, pas plus aujourd'hui que naguère, à Mers-el-Kébir, à Dakar ou à Sfax.

La ruse a précédé la violence. Depuis plusieurs jours, en effet, la propagande qui forgeait le prétexte à l'agression, prétendait que les troupes allemandes débarquaient en grand nombre dans nos ports du Levant, et que la France se préparait à livrer à l'Allemagne les territoires dont la défense nous est confiée.

Vous qui êtes sur place, vous savez que tout cela est faux. Vous savez que les avions qui avaient fait escale sur ces territoires ont aujourd'hui quitté la Syrie, à l'exception de trois ou quatre hors d'état de voler. Vous savez qu'il n'y a pas un soldat allemand, ni en Syrie, ni au Liban.

Vous êtes donc l'objet d'une agression profondément injuste, devant laquelle notre conscience se révolte.

C'est au jourd'hui seulement que la souveraineté française au Levant est, pour la première fois, menacée. Vous pouvez m'en croire. Votre haut commissaire vous l'a dit deux fois. Je vous le répète : vous combattez pour une cause juste, celle de l'intégrité des territoires dont l'histoire a légué la charge à la patrie. Vous saurez la défendre. Mes vœux et ceux de la France entière vous accompagnent.

PHILIPPE PÉTAÏN.

Il n'y a pas de troupes allemandes en Syrie

Vichy, 8 juin. — Le gouvernement français a publié un communiqué dans lequel il est dit :

« Les Anglais et les partisans de de Gaulle ont attaqué la Syrie qu'ils disent, serait occupée par des troupes allemandes. »

« Un certain M. Catroux a adressé une proclamation à la population des territoires sous mandat français, l'invitant à la révolte contre la France. »

« Le gouvernement français répète de nouveau, comme il en a déjà donné l'assurance formelle, qu'aucune troupe allemande ne se trouve en Syrie. »

« L'Angleterre commet une nouvelle attaque injustifiable contre



Le général Dentz, haut-commissaire en Syrie, qui vient de prendre le commandement des troupes

l'Empire français. Nous défendrons cet empire jusqu'à l'extrême limite de nos forces. »

L'Angleterre entend profiter de la situation dans laquelle se trouve la France pour s'emparer de son empire

Vichy, 8 juin. — La nouvelle de l'agression des forces anglaises et gaullistes contre la Syrie a causé la plus vive indignation dans les milieux gouvernementaux français.

(Lire la suite page 2.)

Un sous-marin allemand a coulé 21.250 tonnes de bateaux anglais

BERLIN, 8 JUIN. — Le haut commandement de l'armée communique ce qui suit :

Un sous-marin, sous le commandement du lieutenant-capitaine Hessler, a coulé 21.250 tonnes. Au cours de son action, le sous-marin a détruit sept bateaux, d'un total de 42.641 tonnes.

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, l'aviation a coulé trois bateaux de commerce armés de l'ennemi, totalisant 21.000 tonnes. Cette action s'est déroulée en vue des côtes occidentales de l'Ecosse. Deux autres navires de gros tonnage ont été endommagés dans les eaux écossaises et dans l'Atlantique. Un avion de combat a été détruit, en vue des côtes orientales de l'Angleterre, un monitor ennemi.

En Afrique du Nord, l'artillerie germano-italienne a canonné des navires britanniques mouillés dans le port de Tobrouk. L'aviation allemande a attaqué avec succès des batteries et des colonnes de voitures de l'ennemi.

Aucun survol ennemi n'a été signalé au-dessus du territoire du Reich, au cours de la journée de samedi et de la nuit.

(LIRE, EN 2^e PAGE, LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL ITALIEN.)



Une descente de parachutistes allemands en Crète, près de l'aérodrome d'Héraklion (Candie)

LA RELIGION CATHOLIQUE est seule autorisée en Espagne

Madrid, 8 juin. — On apprend les détails suivants sur l'accord provisoire conclu entre le gouvernement espagnol et le Vatican :

L'Etat espagnol s'engage à respecter les quatre premiers paragraphes du concordat de 1851, stipulant que la religion catholique romaine est seule autorisée en Espagne, et garantissant à l'Eglise le maintien des droits et des privilèges qui lui sont dus de par le droit canonique.

L'enseignement des universités, des écoles supérieures, des séminaires, des écoles publiques et privées doit être basé sur les principes catholiques.

Les prêtres ne peuvent être gênés en rien dans la propagation de la doctrine chrétienne et dans l'éducation religieuse de la jeunesse ; ils doivent être respectés, et honorés, afin qu'ils puissent remplir pleinement les devoirs de leur charge. Tout dédain, tout rabaissement des prêtres et des religieux doit être rigoureusement empêché et le soutien le plus large doit leur être accordé dans l'exercice de leurs fonctions.

Le clergé jouit, dans tous les domaines, de la liberté que lui confère le droit canonique. La désignation des titulaires des vingt sièges épiscopaux vacants en Espagne se fera en conformité de l'accord, de même que la nomination du nouvel archevêque de Tolède.

ALEXANDRIE a été de nouveau bombardée

Berlin, 8 juin. — La base navale britannique d'Alexandrie qui a déjà été l'objet dans la nuit du 4 au 5 juin d'une violente attaque aérienne, a été fortement bombardée pour la seconde fois au cours de la soirée.

Des premières constatations il ressort que d'important dégâts ont été causés dans le port de guerre et dans les usines et installations des environs du port.

« L'heure de la bataille pour les îles Britanniques approche »

déclare Lord Beaverbrook.

Amsterdam, 8 juin. — Lors Beaverbrook, ministre de l'économie et de la production britannique, a déclaré dans un discours radiodiffusé qu'il s'adressait aux Dominiens :

« L'heure de la bataille pour les îles britanniques approche. Nous ne savons comment l'adversaire tentera d'envahir notre territoire, ni quand l'offensive sera déclenchée. »

« Avant d'engager le combat, il faut pousser notre production de guerre au maximum. »

« Nous vous demandons beaucoup. »

« Nous avons besoin de tanks, de navires, d'avions et de tout ce qui est nécessaire au front. Mais davantage encore, nous avons besoin d'argent et d'hommes. Actuellement nous devons avoir encore plus de soldats qu'il y a un an. Pour le peuple anglais, il s'agit de mourir ou de vaincre. Il n'y a pas d'autre issue. »

« Nous attendons les navires et nous sommes persuadés que les Dominiens feront tout ce qui est en leur pouvoir pour nous aider. »

M. de Brinon dément des assertions de la propagande anglaise

Paris, 8 juin. — Dans une déclaration publiée par la presse parisienne, M. de Brinon, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, a pris position contre l'affirmation anglaise tendant à faire croire qu'on emprisonne les Français libérés.

M. de Brinon a qualifié cette information de « manœuvre de propagande particulièrement abjecte », étant donné qu'elle vise surtout à semer l'inquiétude chez les pères, mères, épouses et parents des prisonniers français libérés.

« Les dignitaires de l'Eglise catholique en France savent parfaitement bien que tout cela est faux, et c'est parce qu'ils le savent qu'ils suivent le maréchal dans sa politique de collaboration. »

A propos de l'appel lancé aux Français par le radio de Londres, les invitait à s'insurger contre l'occupation et la collaboration, et les incitant à commettre des actes de sabotage, M. de Brinon a répliqué :

« Je crois qu'il est inutile d'attirer l'attention des Français sur le fait que le pays tout entier souffre encore des actions criminelles qui doivent être mises sur le compte de ces abominables agitateurs. »

A SON TOUR, MALTE EST ANXIEUSE

Le Caire, 8 juin. — D'après une dépêche du Caire, Malte s'attend à être envahie à son tour. Le gouverneur de l'île vien, de lancer une déclaration à la population. « Malte est mieux placée que ne l'était la Crète, pour résister à une attaque, a-t-il déclaré. »

« Dans l'île qui vient de subir de sévères bombardements, la population sent croître son inquiétude. Notons qu'elle a été évacuée en partie. »

Les nouvelles frontières orientales de l'Etat croate

Agram, 8 juin. — Samedi soir a été publié un décret relatif aux nouvelles frontières orientales de l'Etat croate. Elles s'établissent comme suit :

a) En amont du confluent de la Save et du Danube jusqu'au confluent du Drin et de la Save ;

b) En amont du confluent du Drin, y compris les ramifications à l'est du fleuve, de telle façon que toutes les îles formées par l'intégration de l'Etat croate, jusqu'au confluent du Hrasnica et du Drin, à l'est de la localité de Zaemlje ;

c) A partir du confluent du Hrasnica et du Drin, la frontière se situe à l'est du Drin et suit exactement l'ancienne ligne de démarcation qui a existé jusqu'en 1918 et qui, depuis 1908 a constitué la frontière entre la Bosnie et la Serbie.

Le ministre de la défense nationale et le ministre de l'intérieur prendront les dispositions nécessaires pour que les frontières nouvelles soient immédiatement occupées par l'armée croate et par des détachements de l'Oustacha. A l'exception de la ville de Zemun et de ses environs.

La frontière entre la Croatie et le Monténégro sera déterminée de commun accord avec les pouvoirs intéressés.



Le Dr Pavelitch, chef de l'Etat croate, en conversation avec M. von Ribbentrop.



Une rue à Damas. Ph. Belgepress.